

OSER LIRE

LES TRACES

Nick Boucher, CSV

Les autres, c'est qui? Mon voisin fait sans doute partie des autres? Mais où peuvent bien me conduire tous ces autres? Infailliblement, ils nous conduisent à l'Autre. Qui vous accueille, m'accueille moi-même. (Matthieu 10, v. 40).

Dès les premières lignes de son livre (1), Nick Boucher avoue que passer des années avec des marginaux marque pour toujours. Notre façon de voir s'en trouve profondément changée. Le regard, les attitudes se modifient et conduisent à plus de profondeur sur soi et sur les autres.

La nombreuse correspondance entretenue avec des détenus et des gens de la rue m'a conduit à regarder plus haut et plus loin que les faits. Dans ces échanges, je veux garder la simplicité et la discrétion. Je vous offre, en toute simplicité, ces échanges-méditations.

PEUR DE PERDRE SON IDENTITÉ

Nick Boucher, CSV

DEPUIS MON INCARCÉRATION, j'ai l'impression de perdre mon identité.

Tu n'es pas un autre. L'incarcération ramène à ta mémoire des questions que tu enfouissais au plus profond de toi. Tout semble se mélanger en toi. C'est pénible. Alors se pose la vraie question : qui es-tu?

T'approcher de quelqu'un, partager sa vie, n'est-ce pas reconnaître en lui une fascination que les autres n'ont pas décelée, trouvée, découverte? Tu poses sur l'autre un regard neuf. Un regard qui le relève et lui donne le goût de changer. Bref, c'est le début, le commencement, la genèse d'une longue histoire d'amour qui s'incarnera, se vivra dans les réussites comme dans les échecs.

Telle personne te semble la plus détestable, la plus haïssable, la plus méprisable du monde. Même si on t'offrait tout l'or du Pérou et tout le fer de la Côte-Nord, tu refuserais de lui parler, de peur d'être identifié à elle. Cette personne est indigne de ton attention, de tes délicatesses. Pourtant, elle entendra quelqu'un lui déclarer : *Je t'aime. Tu es la plus merveilleuse personne que je connaisse.* Et ses enfants lui affirmeront par la parole et le geste : *Papa, maman, vous êtes merveilleux.*

Nous regardons l'autre comme vicieux, malhonnête, dépravé, une vraie brebis galeuse même pas bonne pour la laine tellement elle est sale. Pourtant, quelqu'un porte un regard d'amour sur lui.

Alors se pose une, question : *où est ta foi?* En toi et en l'autre? Uniquement à la chapelle? Dans les livres? Dans des discussions sans prise sur le réel? Où est ta foi? Dans des formules que tu as apprises par cœur jusqu'à en perdre le sens? Où est ta foi? Dans des dogmes que l'institutrice te rentrait dans le crâne en te tapant sur les doigts afin d'amollir ta mémoire? Où est ta foi? Réside-t-elle dans la prière qui tend une main à Dieu et l'autre à ton prochain? Se campe-t-elle, ta foi, dans une personne qui t'invite à aller toujours plus loin, même dans l'échec suprême?

L'Autre est-il une personne vivante qui chemine avec toi dans ta vie en dépit de tes erreurs, de tes faiblesses? Est-il quelqu'un qui te donne le goût de le connaître davantage afin de nouer une histoire d'amour?

Qui est l'Autre pour toi? Un rêve? Une réalité?

PEUR DE DÉCOUVRIR

Nick Boucher, CSV

Si tu savais comme j'ai peur de découvrir certaines facettes de moi!

As-tu vraiment le choix de descendre en toi? Tu as passé une partie de ta vie à la surface de ton être.

Tu en as récolté quoi? Si tu prenais le risque de descendre...

Comme il faut descendre en soi pour renaître!

Comme il faut traverser des tempêtes pour goûter le calme!

Comme il faut faire face à ses méfiances pour goûter l'accueil!

Comme il faut s'abandonner pour retrouver qui je suis!

Comme il faut pleurer pour laver son regard pour mieux voir!

Comme l'hiver s'étire avant de voir naître l'été!

Comme il faut descendre dans les profondeurs de sa vie pour en découvrir toutes ses richesses!

Comme il faut aimer pour pleurer sur l'absence de l'aimé(e)!

Oui, descendre jusque dans tes enfers pour renaître. Demeurer à la surface de ta vie te cause tellement de déceptions, de rage, de haine, de colère, de mépris. Tu manges de ce pain quotidiennement.

Dans ces moments, tu te vois abandonné, délaissé, méprisé, seul. Qui aime visiter un enfer? Encore moins y vivre. Dans cet enfer, le vertige t'étourdit. Le doute, la peur, l'angoisse déchirent tes certitudes chancelantes.

Même si tu as la foi, à certains jours tu douteras. Tu as l'impression d'être ni entendu, ni écouté et encore moins compris. Je voudrais te dire quelques mots de foi lorsque tu traverses des tempêtes.

Jésus est ressuscité en emportant avec lui tous nos cris de rage, de colère, de mépris. Devant son Père, maintenant, il porte les marques de toutes nos lâchetés. Il en est marqué pour toujours. Lorsque le Père contemple son Fils, il ne peut pas ne pas t'aimer.

Le Père voit en toi son Fils. Et dans son Fils, toi. Et le Père te dit : *Regarde mon fils, l'ai-je abandonné, alors que tous le croyaient? Je t'aime trop pour te laisser clouer à ta propre croix. N'oublie pas que je t'ai fait pour la vie.*

À certains jours tu te questionneras. Tu auras l'impression que le Père ne t'écoute pas, ne t'entend pas. Le silence de Dieu est crucifiant, parfois. À d'autres moments, tu considéreras le Père injuste. Tu ne comprends pas encore le chemin de l'Amour. À certaines heures, tu auras l'impression que le Père t'abandonne. Se pourrait-il qu'il te renvoie à ta propre liberté?

Comprends-tu que le Père désire te sortir de ton enfer infiniment plus que tu ne le souhaites? Tu résistes comme un diable dans l'eau bénite. Tu as mal parce que tu vis dans tes anciennes idées. Tu résistes aux nouvelles. Le Père te propose du neuf. Tu as peur et tu l'accuses.

Accuserais-tu le Père si tu entendais au plus profond de toi : *Je t'aime et te veux vivant? Tu m'accuses de vouloir désirer pour toi une vie heureuse? Je veux avec la force de mon amour réaliser une œuvre nouvelle. Ne crois-tu pas que je porte, avec toi, ta croix? Que c'est moi qui soutiens la partie la plus lourde?*

(1) BOUCHER N. Oser lire les traces, Échanges avec des marginaux. Montréal. Les Éditions Maxime 2007.

Sur le chemin d'Emmaüs,
deux des disciples rencontrent Jésus.



Le Repas d'Emmaüs
LE CARAVAGE (1573 - 1009) Pinacothèque de Brera, Milan.

Viateurs Canada No 114 Octobre 2007